

**LABEL+**  
**ROMAND**  
ARTS DE LA SCÈNE



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020

## SOMMAIRE

Sommaire .....	2
2020 en bref .....	3
L'association .....	4
LA MISSION.....	4
LES ORGANES DE L'ASSOCIATION .....	4
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.....	4
LE COMITÉ.....	4
LE SECRÉTARIAT .....	4
L'ORGANE DE RÉVISION.....	4
Concours 2020.....	5
PREMIER TOUR.....	5
SECOND TOUR.....	5
LE JURY .....	5
Création de Lumen de Jasmine Morand – cie prototype status.....	6
La soirée Label+ pour Lumen .....	7
Création de Madone de Dorian Rossel et Delphine Lanza – cie STT .....	7
La soirée Label+ pour Madone.....	7
Communication .....	8
LES AFFICHES.....	8
LES CARTES POSTALES .....	8
Programme d'activité 2021.....	9
RENOUVELLEMENT DU JURY 2022 .....	9
SOIRÉE LABEL+ MADONE.....	9
REPRISE DES 3 SPECTACLES LAURÉATS 2018 ET SOUTIEN DE CORODIS .....	9
Presse .....	10

## 2020 EN BREF

2020 fut une année chargée pour Label+, qui comptait 1 concours et 2 premières. La crise covid a évidemment perturbé nos plans.

- Le délai de postulation pour le 1<sup>er</sup> tour du concours, initialement prévu au 15 mai a été repoussé au 30 juin, à la demande de la FRAS, pour laisser aux théâtres, occupés à gérer les annulations, le temps de se projeter dans les saisons suivantes.
- Le Jury s'est réuni le 10 juillet pour le 1<sup>er</sup> tour du concours. Il a pu par chance se réunir en présentiel. 21 projets ont été proposés, un record ! Au terme d'une journée de délibération, le Jury a choisi les 6 spectacles qui ont été invités à développer leur projet pour le 2<sup>ème</sup> tour, dont le délai a été fixé au 15 septembre.
- Le 10 septembre a eu lieu la soirée VIP pour *Lumen* de la cie Prototype Status, mise en scène de Jasmine Morand, au théâtre de l'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains, en coproduction avec la Bâtie festival.
- Le 25 septembre : la première de *Madone*, de la cie STT, mise en scène par Dorian Rossel été Delphine Lanza a pu être jouée au Théâtre Forum Meyrin, mais pas la Soirée VIP, prévue le 24 novembre à Nebia à Bienne.
- Le 30 octobre, le Jury s'est réuni pour le 2<sup>ème</sup> tour du concours. Les délibérations ont eu lieu par zoom, les restrictions sanitaires ne nous permettant pas de nous réunir en présentiel. Les 6 compagnies ont donc été auditionnées de manière virtuelle. Au terme de la journée, le Jury a nommé les 3 lauréates du concours 2020 : 3 femmes, 2 chorégraphes, 2 générations.
- Les tournées des 3 spectacles lauréats 2018 ont été fortement impactées par la refermeture des théâtres, en Suisse en et en France, et toutes ont subi des annulations.

## L'ASSOCIATION

L'association Label + théâtre romand a été constituée le 31 août 2010 par la Conférence des chef-e-s de service et délégué-e-s aux affaires culturelles des cantons romands (CDAC), et du canton de Berne pour sa partie francophone. Au terme de la période pilote et après avoir pris connaissance d'un rapport d'évaluation externe, l'Assemblée plénière de la CDAC a décidé, le 17 septembre 2015, de rendre pérenne ce dispositif intercantonal de soutien à la création théâtrale. Constatant la porosité des genres dans les propositions artistiques reçues et les spectacles lauréats, la CDAC a élargi le concours à l'ensemble du champ des arts de la scène (danse, cirque) à partir du concours 2018.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2018, Label+ théâtre romand est ainsi devenu **Label+ romand – arts de la scène**.

Le Concours 2020 a donc été le 2<sup>ème</sup> avec la nouvelle formule : un concours biennal ouvert aux arts de la scène récompensant trois lauréat-es.

### LA MISSION

La CDAC considère qu'un appui financier complémentaire proposé dès le départ du processus créatif (en amont) permet de renforcer certains projets romands pour favoriser leur qualité de production, leur capacité de diffusion et leur potentiel d'atteindre de nouveaux publics.

L'association met en œuvre sa mission à travers l'organisation d'un concours biennal. L'aide accordée a pour but de compléter les structures de subventionnement habituelles, afin de permettre la réalisation de projets romands, dont l'ambition, en matière de création et de diffusion, requiert des moyens plus importants.

À ce jour, six concours ont été réalisés (2011, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020) et quatorze lauréat-es désigné-e.s. Le prochain concours aura lieu en 2022.

### LES ORGANES DE L'ASSOCIATION

#### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les membres de l'association sont les cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais et Vaud. Ils sont représentés dans l'association par les chef.fes des services culturels.

#### LE COMITÉ

La présidente de l'association est **Christine Salvadé**, Cheffe de l'office de la culture du Canton du Jura.

Le comité de l'association est également composé de **Nicole Minder** et **Philippe Trinchan**, respectivement Cheffe du service de la culture du canton de Vaud et Chef du service culturel du canton de Fribourg.

#### LE SECRÉTARIAT

La Secrétaire générale de Label+ romand – arts de la scène est **Sophie Mayor** responsable de la mise en œuvre opérationnelle du dispositif depuis le 1<sup>er</sup> avril. Elle succède à Karine Grasset.

#### L'ORGANE DE RÉVISION

L'organe de révision des comptes de Label+ est la fiduciaire Saugy SA, établie à Lausanne.

## CONCOURS 2020

### PREMIER TOUR

21 projets ont été soumis à l'appréciation du Jury, le 30 juin 2020.

Un projet n'était pas conforme aux conditions à la réalisation mentionnées à l'article 7 du règlement, il a donc été exclu du concours.

Les 20 autres ont été évalués à l'aune de leur intérêt artistique, de leur dimension romande, de leur potentiel de diffusion, du parcours des porteurs de projet et du moment où Label+ interviendrait dans leur parcours.

À l'issue de la journée, six projets ont été retenus pour être présentés au second tour.

### SECOND TOUR

Le second tour a eu lieu le 30 octobre 2020. Au vu des restrictions sanitaires, il a eu lieu par zoom. Une des candidates étant malade du Covid, son audition a été décalée au 5 novembre. Le Jury a donc auditionné les six candidat-es par visioconférence puis délibéré avant de désigner les lauréates suivantes :

**LA RIBOT – Cie La Ribot** pour le projet *DIExtinguished*, une chorégraphie qui interroge sur la notion de précarité et de saturation. Création danse au TPR, La Chaux-de-Fonds en 2022. [laribot.com](http://laribot.com)

**MARION DUVAL – Cie Chris Cadillac** pour le projet **Le spectacle de merde**, une immersion dans la vie des punks à chien. Création théâtre au Théâtre Vidy Lausanne, printemps 2023. [chriscadillac.ch](http://chriscadillac.ch)

**YASMINE HUGONNET – Arts Mouvementés** pour le projet **Les Porte-Voix** qui explore le dialogue entre la voix et le corps. Création danse au Théâtre Vidy Lausanne, automne 2022. [yasminehugonnet.com](http://yasminehugonnet.com)

Ces trois compagnies reçoivent chacune 140'000.- francs pour la réalisation de leur spectacle et leur diffusion initiale. Il est à relever que toutes jouissent d'une belle tournée chez les partenaires du projet.

Le Jury s'est prononcé en tenant compte de l'intérêt artistique des projets, de leur dimension romande, de leur potentiel de diffusion, de la capacité des producteurs à atteindre de nouveaux publics avec le projet proposé et de l'impact de cette réalisation sur l'avenir de la compagnie. Il a aussi pris en considération l'intérêt du soutien de Label+ à ce moment du développement de la compagnie.

En distinguant ces projets ambitieux et singuliers, il a porté une attention particulière à l'adaptabilité des projets à la crise actuelle et au potentiel des lauréates à se réinventer.

### LE JURY

Pour le concours 2020, le Jury était composé comme suit :

- Christine Salvadé, Présidence – CDAC/JU
- Marie-Thérèse Bonadonna – CDAC/NE
- Aline Delacrétaz – CDAC/VD
- Nicole Borgeat – GE
- Noélia Tajés – BE
- Michaël Abbet – VS
- Sonia Meyer – VD

- Nathalie Lannuzel – VD
- Pascale Henrot – France



## CRÉATION DE LUMEN DE JASMINE MORAND – CIE PROTOTYPE STATUS

Lumen, a été créé par Jasmine Morand, le 10 septembre 2020 au Théâtre de l'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains, dans le cadre d'une coproduction avec La Bâtie-Festival à Genève.

LUMEN a été jouée, en avant-première, dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève à L'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains.

La création a eu sa première au Reflet Théâtre de Vevey pour ensuite circuler en Suisse romande chez les autres partenaires – coproducteurs du projet qui ont accompagné sa réalisation.

La pièce a ensuite été jouée au Théâtre Bennon Besson à Yverdon-les-Bains, à Equilibre Nuithonie à Fribourg et au Théâtre du Passage à Neuchâtel, en octobre 2020.

Par contre, les dates prévues en France, à savoir au Manège, scène nationale de Reims, au Théâtre de Chatillon et au Théâtre Jean-Villars à Vitry-sur-scène, entre novembre 2020 et février 2021 ont du être annulées.

La création a été bien bousculée par la pandémie. Entre l'annulation d'une période de recherche formelle au plateau en mai, les frontières fermées et le décor bloqué à la douane, l'équipe a dû se concentrer sur l'été pour créer ce spectacle d'envergure, avec 17 interprètes au plateau et un décor qui a demandé une très grande précision technique.

Heureusement, le 10 septembre, c'est un public et une presse conquis qui ont applaudi un spectacle abouti dont les prouesses techniques sont au service d'un propos poétique.

Les perspectives de reprise se dessinent peu à peu. Malheureusement le budget de création est épuisé et les frais de reprise sont très hauts pour un spectacle d'une telle envergure.

## LA SOIRÉE LABEL+ POUR LUMEN

Il y avait une bonne étoile accrochée au-dessus de Jasmine Morand et de cette soirée d'avant-première. Par une sorte de petit miracle, la soirée a pu avoir lieu par une chaude soirée de fin d'été, et le public suisse a pu traverser sans encombre la frontière franco-suisse. Les jauges ont bougé jusqu'au dernier jour, les protocoles Covid aussi, mais ce sont des équipes tant du côté du festival de la Bâtie que du théâtre de l'Esplanade du Lac, merveilleusement calmes, confiantes et souples, qui ont permis que cette soirée ait lieu et soit une très belle réussite.

Label+ comptait une cinquantaine d'invités parmi lesquels des directeur-ices de théâtres romands, des responsables de services culturels municipaux et cantonaux, des journalistes, des membres du jury, des lauréat-es de Label+.

Durant la journée, le festival de la Bâtie avait organisé une rencontre professionnelle sur le thème de la circulation transfrontalière des œuvres. Le programme de cette rencontre très intéressante et très suivie s'est terminé par la soirée Label+ à laquelle les participant-es ont été invité-es.

## CRÉATION DE MADONE DE DORIAN ROSSEL ET DELPHINE LANZA – CIE STT

La création de Madone a eu lieu le 25 septembre au Théâtre Forum Meyrin. Les 6 représentations prévues au Théâtre Forum Meyrin ont pu avoir lieu et toutes celles de la tournée prévue ensuite ont été annulées.

Les perspectives se redessinent pour 2021, et ce spectacle pourra reprendre son chemin normalement en septembre 2021.

La cie STT y explore la force subversive de la bonté, à travers des textes poétiques, dans un décor faussement nu où des personnages incarnés par des interprètes aux provenances, univers et générations contrastées, composent une esquisse d'aujourd'hui.

La cie STT étant au bénéfice d'un lieu pour créer, et d'une convention tripartite (Cantons VD-GE et Pro Helvetia), elle a pu traverser cette crise sans trop de dommage. Mais l'annulation des dates de la tournée, en particulier celles prévues en France, fragilise ses finances et des fonds supplémentaires pour la reprise devront être trouvés.

## LA SOIRÉE LABEL+ POUR MADONE

Elle aurait dû avoir lieu le 24 novembre à Nebia à Bienne. Mais la refermeture des théâtres décidée début novembre a contraint au report de cette soirée. Elle aura finalement lieu le 29 septembre 2021, à Nebia, à Bienne. La tournée romande s'ensuivra durant l'automne au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains et au Théâtre du Crochetan à Montey. La tournée française est en cours de montage.

## COMMUNICATION

Pour la promotion de ces soirées, nous avons conçus deux supports :

- Des affiches en format A2 collées sur du carton renforcé de chacun des spectacles créés à ce jour
- Un set de cartes postales de tous les spectacles lauréats reprenant au recto les visuels de ces affiches, et au verso le nom du spectacle, de la compagnie lauréate, et de l'année de création.

### LES AFFICHES



### LES CARTES POSTALES



## PROGRAMME D'ACTIVITÉ 2021

### RENOUVELLEMENT DU JURY 2022

En 2021, le Comité de Label+ devra renouveler une partie du Jury en vue du concours 2022.

### SOIRÉE LABEL+ MADONE

Le 30 septembre aura lieu la soirée Label+ pour Madone de la cie STT à Nebia à Bienne. Au menu : apéritif dînatoire, prise de parole officielle, représentation et paillettes.

Un « save the date » partira dans le courant du mois de juin. Il sera suivi d'un carton d'invitation dans le courant du mois d'août. Le matériel de promotion est déjà prêt : il reste une grande série de cartes postales, les impressions ayant été faites pour les deux soirées Label+ prévues en 2020.

### REPRISE DES 3 SPECTACLES LAURÉATS 2018 ET SOUTIEN DE CORODIS

Le principe de Label+ est de permettre à des spectacles ambitieux de voir le jour avec des moyens conséquents, dans une idée de coproduction à l'échelle romande voire internationale. Les trois spectacles lauréats 2018 sont donc des spectacles qui ont de grandes distribution set/ou des scénographies importantes. Cela en fait des spectacles qui sont chers à tourner. Et chers à reprendre. En effet, pour qu'un spectacle puisse repartir en tournée après une pause, il y a un temps nécessaire de répétition, de production, d'administration et de diffusion. Or ce temps a un coût et plus le spectacle est conséquent en termes de nombre de personnes sur la route et d'ampleur de scénographie, plus les frais de reprise sont chers. Les spectacles lauréats de Label+ ont donc généralement bien tournés à la suite de la création, mais pas voire pas du tout en reprise. Or, les trois spectacles lauréats 2018 ont eu les ailes coupées avec la pandémie de 2020. Ils ont tous trois eu des dates annulées, en particulier en France, où les représentations prévues ont des potentialités importantes pour la compagnie, et son avenir, avec ce spectacle en particulier ou pour des prochaines créations.

Les trois compagnies lauréates 2018 ont donc une très grande envie, voire nécessité à reprendre les spectacles lauréats. Or, elles n'ont pas le budget nécessaire à la reprise et rien n'est prévu dans le dispositif de Label+ pour l'aide à la reprise.

Le comité de Corodis a été informé de cette problématique et il a été décidé que ces trois spectacles pourraient bénéficier du soutien à la reprise mis en place au mois de mai pour les spectacles à venir. Les trois compagnies ont été informées de ce possible soutien.

Cette situation met à jour une limite du dispositif de Label+. Il sera intéressant de voir les conclusions de l'étude sur le système des arts de la scène en Suisse romande qui a été confiée à Corodis par la CDAC, au sujet de Label+. Des changements seraient peut-être à envisager.

## PRESSE

Avec deux soirées Label+ et un concours, l'année 2020 s'annonçait riche et chargée en matière de communication. L'idée d'engager une chargée de presse s'est vite imposée et s'est ainsi qu'Eliane Gervasoni est venue renforcer l'équipe.

Elle a pu créer de très bons dossiers de presse, faire bénéficier à Label+ et aux deux spectacles lauréats de son excellent carnet d'adresses et de ses compétences. Sa présence et son accompagnement ont été une vraie plus-value pour Label+.

La création des deux spectacles ont été très bien suivis par la presse papier, radio et télévisée.

### INTERVIEW ET REPORTAGES TÉLÉ ET RADIO

RTS TJ 21.09.2020 - Interview avec Jasmine Morand : <https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/la-choregraphe-et-danseuse-jasmine-morand-presente-sa-creation-lumen-?urn=urn:rts:video:11619487>

RTS Vertigo 23. 09. 2020 – reportage et interview avec Jasmine Morand : <https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/11591117-vertigo-du-23-09-2020.html>

Radio Chablais 23.09.2020 - Interview avec Jasmine Morand  
<https://www.radiochablais.ch/podcasts/podcast-detail?idPodcast=36529>

RTS Vertigo 22.09.2020 - Reportage et interview avec Dorian Rossel et Delphine Lanza :  
<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/madone?id=11587596>

RTS Culture 24.09.2020  
*Madone, quand la bonté apparaît sur un plateau de théâtre :*  
<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/11625113-madone-quand-la-bonte-apparait-sur-un-plateau-de-theatre.html>

# LE TEMPS

LUNDI 28 SEPTEMBRE 2020 LE TEMPS

Culture 25

## Jasmine Morand ou la force du plan

**SCÈNES** Avec «Lumen», à voir jeudi et vendredi prochains à Yverdon, puis à Fribourg et à Neuchâtel, la chorégraphe romande tisse des images inouïes dans la nuit

MARIE-PIERRE GENECAUD

La force du plan. Dans *Lumen*, comme dans *Mire* et *Underground*, ses deux créations précédentes, Jasmine Morand propose un drôle de deal à ses 13 danseurs: devenir des lignes ou des formes en mouvement sur un tableau. C'est que la chorégraphe recourt à un miroir accroché aux cintres pour montrer ses interprètes qui, sur la scène, sont disposés sur un plan incliné, les dérochant aux yeux du public. Ainsi, jeudi soir, à Vevey, au Théâtre Le Reflet qui portait du coup très bien son nom, le spectateur n'a pas vu les corps réels des artistes, mais leurs reflets projetés dans les hauteurs. Vertige.

Et ce constat déconcertant: les silhouettes aplaties, dessinant des combinaisons graphiques, ont plus fasciné que les corps en trois dimensions, se levant, lumineux, à la fin de la pièce. Comme si, en se redressant dans notre espace commun, les danseurs perdaient en séduction ce qu'ils gagnaient en humanité. La fable est belle. Elle raconte le surplus d'enroulement de ce qui est sibyllin et éloigné...

### Pierre Soulages, source d'inspiration

Jasmine Morand aime les arts plastiques. Pour *Lumen*, qui part du plus sombre pour aller vers le plus éclairé, la Veveysanne, née à Zurich en 1977, dit s'inspirer de Pierre Soulages et de Maurits Cornelis Escher. Au premier, prince du noir, elle emprunte bien sûr

les infinies nuances de la gamme obscure. Avec le second, formidable dessinateur illusionniste, Jasmine Morand explore cet art de l'image qui brouille les pistes et ouvre de vastes horizons.

Ces influences ne sont pas volées. Lauréate 2018 du concours Label+ romand, *Lumen* subjugue par la puissance des images proposées. Au début, alors que le vent souffle (musique de Dragos Tara), des mains, des pieds, taches de clarté, réveillent le noir ambiant (éclairages de Rainer Ludwig). Ces membres autonomes évoquent l'univers de Frankenstein où la vie n'a pas besoin du tout pour s'exprimer. Lorsqu'une main caresse un dos ou saisit un pied, on pense aussi à ces macchabées pas tout à fait refroidis qui se rappellent au bon souvenir des vivants.

### Ballet grouillant

Le souterrain règne d'ailleurs en maître au début de *Lumen*. En témoigne ce formidable tressage rappelant le ballet organique des vers grouillants. Tous les danseurs se mélangent et s'agitent dans une semi-obscurité. C'est que la nuit – ou la mort – favorise ce commerce des corps.

Et puis, il n'est plus temps de lutter et de se cramponner. Les silhouettes cuirassées de noir (costumes de Tony Teixeira) lâchent l'affaire et cascaded au bas du plan incliné. C'est beau comme une reddition. Sauf que non, il faut remonter et tenter de retrouver sa place au soleil, là-haut, dans le monde éclairé. Mais cette fois, l'ascension se fait à l'unisson. Tous enchâssés, sur la même ligne, les personnages de l'ombre semblent conscients que seule la solidarité permet d'accéder à un stade supérieur de l'évolution. D'ailleurs, les figures

passent de larves à poissons. Soudain, des bords strient l'espace de lignes obliques...

### L'abstraction, une force

Il serait faux, pourtant, de vouloir absolument coller du sens à ces évolutions kaléidoscopiques et autres tissages graphiques. Le rythme, les textures, la variété des images suffisent au plaisir des sens. Comme cette séquence où les danseurs alternent des droites et des losanges de manière cadencée. Ou ces corps qui coulisent, se mélangent, se doublent pour finir éparpillés sur le plan, abandonnés.

Au fil de la pièce, la lumière augmente, découpant de manière plus distincte ces silhouettes de toutes les générations – Jasmine Morand emploie à dessein des danseurs âgés de 20 à 50 ans. Le plan de scène change aussi d'inclinaison pour nous permettre de découvrir les interprètes sans le filtre du miroir. Cet avènement des corps dressés permet de rencontrer des visages, des personnes. On est touchés de retrouver l'humain après avoir admiré la valse envoi-rante de figures abstraites et toujours recomposées. Mais, et c'est étrange, on se sent aussi orphelins de la puissance qui a précédé.

Désormais, même s'ils se balancent à l'unisson, ces individus distillent leurs singularités et on se met à les détailler un peu plus. Avant, on admirait des formes hallucinantes et hallucinées, un élan collectif et indifférencié. Avant, on était fasciné par la force du plan. ■

**Lumen**, à voir encore ce soir 25 septembre, Théâtre Le Reflet, Vevey. Puis les 1er et 2 octobre, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains. Les 8 et 9 octobre, Equilibre-Nuithonie, Villars-sur-Glâne. Le 22 octobre, Théâtre du Passage, Neuchâtel.

**BIO EXPRESS**  
**1977**  
 Naissance à Zurich.  
**1996**  
 Engagements au Ballet de Lausanne, puis au Ballet Zurich.  
**1999**  
 Ballet national de Slovénie.  
**2008**  
 Fondation de sa compagnie Prototypo-Statos à Vevey.  
**2013**  
 Plus d'un an de la Fondation vaudoise pour le théâtre.  
**2018**  
 Lauréate du Label+ (meilleure danseuse) de la scène.



**Jasmin Morand aiguise son langage chorégraphique à l'aune du regard. Rencontre sur les hauteurs inspirantes et dégagées du Mont-Pèlerin**

# REGARD LIBÉRÉ



Danseuse de formation, chorégraphe, la Veveysanne Jasmin Morand dirige la compagnie Prototypo-Statos.

de PHOTO ALAN WEISS et TEXT EUGÈNE THOMAS

**Paysage culturel (4/7) de Tout l'été. La Libérée accompagne des passeurs d'art sur la ligne de leur horizon évanouie.**

« Pour l'impression de respiration et d'ouverture. » Des tendis vers le pas sage, splendide, elle se souvient qu'on lui a dit, descendant à l'école de Villars en Jura, avec sa mère, Les Bains du Mont-Pèlerin, étaient déjà en vue. Un panorama inspirant que Jasmin Morand n'oublie pas, en venant aujourd'hui encore marcher sur les sentiers du Mont-Pèlerin. Même si la vie professionnelle et les tournées internationales l'ont happée, elle est restée attachée à cette région qui l'a vu grandir. A l'heure matinale où les premiers perce-neige, agaçants et chieurs se mettent en route, le Mont-Pèlerin invite en ses herbées ses chemins de campagne. Pour Jasmin Morand, l'horizon dégagé est un appel au calme dans un quotidien pressant. La veille, la chorégraphe veveysanne signait

la concertation qui le pour trois ans sa compagnie de danse, Prototypo-Statos, au canton de Vaud et à la ville de Vevey. Dans quelques jours, elle sera enfin en résidence pour faire avec l'ancien, sa dernière création, qu'elle imagine, planifie, danse depuis deux ans, depuis qu'elle est lauréate du Label+ régional-arts de la scène.

Ce printemps devant être celui du décollage. Le festival international Bepo, annulé, reconstruit la force de ses propositions en la mandatant pour créer un ballet avec une compagnie institutionnelle, le Tans Lantier Theater. Elle devait lui offrir des poèmes, mais la pièce ne pourra voir le jour que sur un petit plateau, avec une nouvelle distribution, avec les danseuses qu'elle avait rêvé. Au même moment, Miro, spectacle beau comme un vitrail de corps nus, sus en miroir et à travers des fenêtres voyeuristes, était attendu en France. De nouvelles promesses de dates, après une cinquantaine de représentations déjà, seront suivies. Les chances ont filé avec la fermeture des scènes. « C'était dur. » Mais le confinement aura

permis à Jasmin Morand « de prendre du recul. Ça m'a fait du bien que toute la machine sociale s'arrête. Quand les projets succulent, on se sent dans l'effluve, on a souvent la tête dans le guidon, analyse la chorégraphe, qui entend le plaisir de faire un métier artistique. « Pour moi, la danse m'a nourri, m'a permis d'être en question, ne pas tomber dans la routine, être habitée. »

« Fausser les perspectives » A quelques jours du début, on avait prévu pour deux faire une soirée liée à la scène indépendante, elle était précieusement voulue, faite attention « si on ne peut faire prendre dans un système, à rester ouverte et curieuse. On devine que ce temps de respiration forcée est

**Je savais ce que je voulais faire. Il y avait un chemin et je l'ai pris »**

Jasmin Morand

venir confondre sa soif d'écouter, son exigence artistique, même s'il n'a pas été directement créé. Je viens en fait depuis que nous avons déménagé à Vevey, depuis que j'ai 16 ans, pour Jasmin Morand. Premières sorties en solitaire, rôles de la tour avec les amis de l'étranger. « Quand on n'a pas envie de marcher trop loin, mais quand même de se changer les idées, laisser son regard partir en avant, les pensées l'ont fait basculer à deux pas de la ville, la vallée libre. Chaque fois que j'ai dû prendre des décisions importantes, comme étudier à Genève, passer mon bac par correspondance, il fallait que je marche. » Car danser « était et sera » à représenter des sacrifices, pour Jasmin Morand comme pour sa famille. « Faire des choix angli-

que de renoncer. La chorégraphie implique aussi de faire des choix, compare Jasmin Morand. Qui, il faut une volonté forte, le déterminisme est indispensable dans ce milieu difficile. Je ne me rendais pas compte de ce que je laissais. Il y avait un chemin et je l'ai pris. »

« Son regard porte un lien. Le douceur de la main et le rassurant. Le l'élan spirituel, senti dans son terrain de montagnes. Pas de bruit, se croisent quelques heures de vaches, des sillons de l'écouleur, la brève ébouriffante du vent. Le regard procure à la chorégraphe sa motivation depuis le début du projet. Elle a retrouvé son questionnement avec Miro et promet de le pousser encore plus loin avec Lantier, son prochain, son plateau incliné, sa composition graphique, sa distribution asymétrique de 11 danseuses et danseurs. On pourra découvrir le second spectacle en juin de l'été, l'association vaudoise de danse contemporaine et de la fête, Danse Suisse, dont elle est vice-présidente. La crise a en un miroir

fauser les perspectives, donner le choc à l'opérateur, déplacer son regard, explique Jasmin Morand. Mais l'avenir incertain, l'édifice à la production, la situation sanitaire fait planer le doute sur la répétition et pose sur les conditions de création. Qui sait si ces prochains mois parleront davantage pour des petits formats comme Cœur+Cain, solo qui tourne toujours depuis plus de dix ans, plutôt que pour des grosses productions comme Lantier. « A ce stade, ce qui compte, c'est ce qui est possible, suggère Jasmin Morand. C'est cette sensation que dans le noir on peut imaginer un champ de fleurs. Une fois que la scène est révélée à la lumière, ce qu'on voit ne peut plus être ignoré. Le jour, on est confronté à ce qui est. La trajectoire de sa nouvelle pièce trouve un écho dans les souvenirs d'un festival tout comme dans les contraintes de l'actualité. »

3 juillet, à partir de 12 h, 100 minutes | 11 boulevard de la St-Donat | 021 261 11 11 | www.toutlété.ch

100 minutes | 11 boulevard de la St-Donat | 021 261 11 11 | www.toutlété.ch

Le spectacle de Jasmine Morand, lauréate du Label+ romand décerné pour la première fois à une artiste femme, éblouit au propre comme au figuré

## Lumen sort des ténèbres

CÉCILE DALLA TORRE

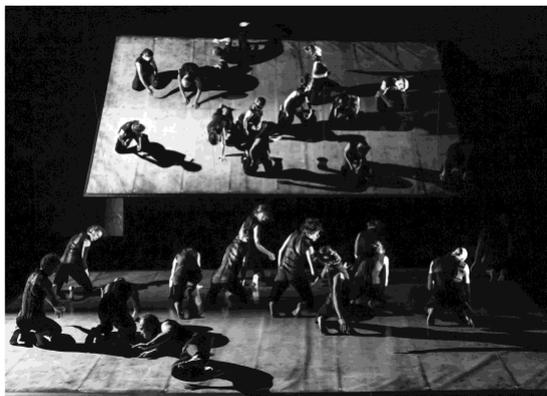
**Danse** • Il y avait déjà dans *Mire* (2016), précédente création de Jasmine Morand, un tracé des lignes que n'aurait pas renié Leonard de Vinci. Et une révolution de la position du spectateur, allongé sur le plateau comme s'il admirait les étoiles, regardant au zénith l'image des danseurs reflétée sur un miroir (notre édition du 16 septembre 2016).

*Lumen* croise plus loin encore le traitement de la lumière et le jeu des clairs-obscur propres aux peintres de la Renaissance, tout en questionnant le regard au moyen d'une grande glace réfléchissant le mouvement. Une jolie manière pour l'artiste veveysanne, qui se renouvelle à chacune de ses pièces, de remettre une fois de plus sa pratique sur le métier.

### Illusion d'une verticalité

Après des solos, duos ou spectacles de groupe (en huis clos), elle propose ainsi un nouveau format pour treize interprètes, dans une carrière qui va crescendo depuis une dizaine d'années. *Lumen* est un spectacle grandiose, dont l'esthétique postapocalyptique interroge la capacité de l'humain à se tenir debout, esthétique d'autant plus saisissante compte tenu du contexte récent de pandémie.

Dans leur combinaison futuriste, les interprètes de *Lumen* semblent avoir assisté à une fin du monde dont ils sortiraient étrangement vivants. La bande-son, signée par le compositeur de musique expérimentale et electro Dragos Tara, fait entendre des grondements fugaces



En phase avec la composition expérimentale, les treize interprètes de *Lumen* sortent peu à peu d'un champ de ruine et recherchent la lumière. GREGORY BATARDON

alors même que le public prend place dans la salle.

La pulsation bat parfois comme un cœur encore vivant, trace d'une vie qui commence à jaillir d'une masse informe et sombre, dont le noir – de Soulages – se confond avec celui de la salle. Un rai de lumière éclaire tantôt un pied ou un bras tendu et dénudé, qui sort des décombres d'un vaste effondrement, signe qu'un monde est à reconstruire après le cataclysme. Le contraste est aussi saisissant entre la chair claire sur laquelle est braquée le projecteur, et le vêtement noir toujours plongé dans les ténèbres.

Par ce procédé graphique, la chorégraphie, dans un mouvement ralenti, devient un véritable tableau vivant. On observe réfléchi dans un immense miroir, positionné en oblique en fond de scène. L'illusion d'une verticalité est produite par les déplacements des interprètes au sol, disposés sur un plateau incliné, retrouvant peu à peu l'horizontal à mesure que l'humain reprend vie et se redresse.

### Tournée franco-suisse

L'atmosphère science-fictionnelle dans laquelle évoluent les interprètes trouble encore davantage la perception. Dans la

pénombre, des corps reptiliens rampent pour atteindre une source de lumière qu'ils finiront par trouver. Dans cette dramaturgie de la renaissance après le chaos, leurs déplacements se font de plus en plus amples, toujours sur un même tempo lent et hypnotique.

Avec sa maîtrise rare de l'espace, qui tient sans doute à son expérience du ballet, Jasmine Morand crée une chorégraphie de la résilience, où chaque interprète est un maillon dans un univers à la parfaite symétrie. Un même motif est parfois reproduit sur une boucle mélodique minimaliste et répétitive,

qui tourne autour d'elle-même. Il arrive aussi que l'unisson soit rompu pour laisser chacun développer sa propre gestuelle, et trouver sa place dans ce vaste chantier de reconstruction de l'humanité.

Judi dernier, l'avant-première a été longuement saluée à l'Esplanade du Lac (Divonne-Bains) dans le cadre du Festival de la Bâtie. La pièce poursuivra sa route au Théâtre du Reflet, à Vevey, où la compagnie Prototype Status est établie. Puis elle continuera sa tournée franco-suisse, en passant par le Théâtre Benno Besson d'Yverdon ou Nuthonie à Fribourg, avant Reims et la région parisienne.

Une tournée facilitée par le prix Label+ romand, fondé et financé par les cantons romands et la partie francophone du canton de Berne, qui soutient la production, la promotion et la diffusion de spectacles ambitieux. Sur onze candidats depuis 2010, Jasmine Morand est la première femme lauréate de ce prix, qui récompense aussi désormais la danse et non plus seulement le théâtre.

Le dispositif a lieu tous les deux ans et a salué jusque-là le travail de metteurs en scène. Aujourd'hui, il honore une artiste féminine à la tête d'un projet d'envergure, dont l'œuvre mérite de circuler à l'intérieur et au-delà de nos frontières. Un signe que l'égalité se met tout doucement en place, dans les arts vivants également. |

Les 24 et 25 septembre, Le Reflet, Vevey, [www.lereflet.ch](http://www.lereflet.ch); puis tournée franco-suisse.

Info: [www.prototype-status.ch](http://www.prototype-status.ch)  
Lire le portrait de Jasmine Morand dans Le Mag du 19 mars dernier.



## 20 Culture

# «La bonté échappe à toute idéologie»

**SCÈNES** Dans «Madone», à voir au Théâtre Forum Meyrin avant Bienne et Yverdon, Dorian Rossel et Delphine Lanza montrent une communauté d'humains qui tentent de s'entraider. Leurs maîtres-mots? Bienveillance et humilité

MARIE-PIERRE GENECAUD

Attention, ne pas confondre bonté et bonne volonté. La première est une grâce qui surgit sans prévenir et tisse un lien ténu et doux entre les humains. La seconde est une mission, souvent soumise à un agenda politique, moral ou spirituel, qui donne, oui, mais à certaines conditions. Dans *Madone*, dernière création de Dorian Rossel et Delphine Lanza à découvrir dès mercredi au Théâtre Forum Meyrin, sept personnages jouent sur la tension entre ces deux notions dans une immense boîte de liège qui évoque la salle d'attente, le purgatoire ou la prison. Le spectacle, plus dansé que parlé, est l'un des trois lauréats 2018 du Concours Label plus-romand qui a aussi sacré Philippe Saire et Jasmine Morand. Chaque compagnie a reçu 140 000 francs pour des projets ambitieux, «hors normes».

**Aider. Le mot est beau, il n'est pas léger**

Des corps qui s'affaissent. D'autres qui se précipitent pour amortir leur chute. Des vestes et des pulls qui servent de coussins. Sur la scène du Théâtre Forum Meyrin, le tableau, touchant, raconte l'élan des plus forts vers les plus fragiles. Sauf que, bientôt, face à la masse de blessés, les vêtements viennent à manquer et les sauveteurs se disputent l'étoffe de la solidarité. Aider. Le mot est beau, il n'est pas léger. Il arrive souvent chargé de son cortège de contreparties et de règlements. «Justement, on aimerait parler de la bonté qui surgit, qui échappe. Celle qui donne sans compter, sans attendre un retour sur investissement», explique Delphine Lanza. «C'est qu'au nom du bien, les pires erreurs ont été commises», précise Dorian Rossel, à ses côtés.

**Révélation devant «La Madone»**

La bonté qui surgit et s'impose, c'est exactement ce qu'a ressenti Vassili Grossman, à Moscou, en 1955, devant *La Madone Sixtine*, peinte en 1512 par Raphaël. Lorsque l'écrivain, chantre du Parti communiste soviétique, découvre cette œuvre, il est «si ému qu'il décide d'écrire *Vie et Destin*, une vaste fresque où il fait une totale volte-face politique et prouve que le stalinisme a été aussi meurtrier que le nazisme», détaille Dorian Rossel.

Longtemps, les deux metteurs en scène de la compagnie Super Trop Top ont voulu monter le plantureux roman qui, censuré dans son pays, n'a été publié qu'en 1980 aux éditions suisses de L'Age d'Homme. «On avait le projet de faire trois spectacles de trois



Dans cet espace mystérieux où les murs prennent parfois la parole, les sept personnages enfermés doivent inventer de nouvelles solidarités. (CAROLE PARODI)

heures chacun pour couvrir les mille et une situations entremêlées qui racontent le parcours de cette famille juive. Mais, au fil des dizaines de sessions de travail, on a compris que la perle cachée dans *Vie et Destin* était la bonté et on a développé cette proposition d'une communauté qui, enfermée dans un lieu mystérieux, tisse des liens secrets et souterrains pour faire surgir cette bonté.»

**La force du décor**

Comme ils l'ont prouvé tout au long de leur carrière, à commencer par *Quartier lointain*, leur grand succès de 2009 qui a tourné pendant neuf ans, les deux artistes associés au Théâtre Forum Meyrin affectionnent les décors forts, qui disent beaucoup du sujet abordé. Dans *Laterna magica*, leur dernier travail, les souvenirs troubles et chargés d'Ingmar Bergmann étaient suggérés par des voiles, des panneaux dressés et une lumière opaque. Ici, c'est une boîte de liège qui sert de cadre à cette enquête sensorielle qui se situe à mi-chemin entre Peter Brook et Samuel Beckett. Pourquoi ce choix? «Nous voulions un lieu indéfini, étrange, qui contraint ses occupants. Un lieu qui enferme, mais qui est à la fois très vivant. Selon les éclairages du talentueux Julien Brun, qui

signe aussi la scénographie, ces murs de liège changent de visage. Ça pourrait même être l'intérieur d'une tête. L'idée est d'avoir un espace neutre et riche en propositions», répond Dorian Rossel en effritant un morceau de liège dans sa main. On comprend que les murs de cette enceinte pourraient bien céder par endroits...

Que feront les sept occupants de cette enceinte mystérieuse, parmi lesquels on reconnaît Roberto Molo et Antonio Buil? «Ces hommes et ces femmes de plusieurs générations égrèneront des souvenirs, des poèmes de Pessoa, de Walsler, des bouts de récit. Ils danseront aussi. Surtout, ces personnages tenteront de s'aménager un destin commun en tissant entre eux un lien ténu et doux, humble et sans prétention.»

Revenons à cette nuance entre bonté et bonne volonté. Les deux metteurs en scène regorgent d'exemples qui illustrent la différence. «Dans *Vie et Destin*, il y a par exemple cette superbe anecdote où, durant la Seconde Guerre mondiale, des soldats allemands arrivent dans un village russe pour une expédition punitive destinée à supprimer tous les hommes en âge de combattre. Le jour de l'expédition, un des soldats nazis se blesse grièvement en voulant charger son arme et,

mal en point, doit rester dans la ferme où il logeait. Contre toute logique, alors que les hommes de son village sont en train de mourir sous les tirs allemands, la vieille servante de la ferme soigne ce jeune soldat. La bonté, c'est ça, un élan de personne à personne, au-delà de toute idéologie ou de tout agenda.»

**L'humour en plus**

Sur scène, elle peut prendre des nuances comiques. Comme ce moment où l'eau jaillit et provoque une mobilisation pleine de bonnes intentions, mais pas forcément efficace... «On veut conserver de l'humour et de la légèreté pour ne pas tomber dans le travers idéologique qu'on dénonce», notent les deux metteurs en scène. Qui souhaitent également montrer comment l'art et la beauté peuvent modifier une personne en profondeur, dans la lignée du syndrome de Stendhal. Et la magie, elle aura sa place aussi? «Oui, à l'image du Théâtre du Radeau, on aime que la scène conserve un pouvoir mystérieux, une force à elle.» A cet égard, il se pourrait bien que le mur parle... ■

**Madone**, du 23 au 29 septembre, Théâtre Forum Meyrin, Genève. Le 24 novembre, Nebia, Bienne. Les 3 et 4 décembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains.

## «Madone», une flânerie entre ingéniosité et ingénuité

D'un essai de l'écrivain soviétique Vassili Grossman, «La Madone Sixtine», Dorian Rossel et Delphine Lanza tirent une rêverie pleine de grâce – et de culs-de-sac.



Katia Berger  
Publié: 24.09.2020, 17h04



Au Théâtre Forum Meyrin, un petit peuple confiné au milieu des décombres garde l'espoir en se prêtant assistance.  
ROMAIN HUCK

Des panneaux de liège sombre forment un cube nu et compact sur la scène du Forum Meyrin, ouvert seulement côté public. On croirait un hall d'aéroport, sauf que les gravats jonchant le sol suggèrent plutôt la zone sinistrée. D'harmonieux grondements se font entendre. Un petit peuple de sept survivants cosmopolites, mutants peut-être, ou zombies – la note d'intention les appelle «flâneurs» – tantôt chancelle, sautille, flotte, s'immobilise, s'écroule ou se relève. À chaque fois que l'un tombe, les autres vont le secourir. Dans leur contemplation hagarde du monde, les quatre filles et trois garçons sont mus par un émerveillement à toute épreuve, et par un sentiment d'entraide que rien ne saurait entamer. De temps en temps, un membre du chœur prend la parole: «Nous sommes quelque chose qui se déroule pendant l'entracte d'un spectacle», «Tout fait partie de la nature, le dehors et le dedans», «La mort de la vie n'est pas sa défaite»...

## Retrouver les fondements de l'humanité



**Madone, un texte de Vassili Grossman mis en scène par le duo Lanza-Rossel.**  
ROMAIN HUCK

**Scène** ► D'après une nouvelle de Vassili Grossman, Delphine Lanza et Dorian Rossel proposent un voyage philosophique et rêveur avec *Madone*.

Et si, face au malheur, la bonté humaine était la seule clé de notre survie? Telle est la question qui émerge de *Madone*, un spectacle à la fois récit, dansé et rêvé. Créé et mis en scène par Delphine Lanza et Dorian Rossel (Compagnie Super Trop Top) au Théâtre Forum Meyrin, il s'apprête à débiter une tournée romande.

Au centre du spectacle, une double rencontre. D'abord, celle de Dorian Rossel avec les textes de l'écrivain soviétique Vassili

Grossman – particulièrement connu pour son roman *Vie et Destin*. Puis celle de ce même auteur avec un tableau, *La Madone Sixtine* de Raphaël en 1555, à Moscou. Subjugué par la bonté qui émane de cette œuvre réalisée au début du XVI<sup>e</sup> siècle, il ira jusqu'à en rédiger une nouvelle.

Sur scène, pourtant, pas de peinture à l'huile ni de référence religieuse. La petite communauté composée de sept «flâneurs» erre dans un lieu clos qui pourrait être un bunker ou une cave mal éclairée. Entourés de murs de liège sombre et de tas de briques, les interprètes – à la fois comédiens, danseurs et chanteurs – apportent de la vie dans ce lieu où semble d'abord régner noir-

ceur et angoisse. Un groupe uni, virevoltant en communion et s'émerveillant de chaque nouveauté avec la naïveté d'un enfant.

Entre sautilllements, grignotages de biscotte, aération orgasmique et petites querelles, tout ressemble à une découverte. Au milieu de tous ces mouvements, chacun s'effondre tour à tour. Et, systématiquement, l'ensemble du groupe se précipite pour aider l'autre, animé par une profonde bonté et bienveillance. De la *Madone Sixtine*, pas de trace physique sur le plateau. Juste Roberto Molo narrant point par point son parcours mouvementé entre l'Italie et la Russie.

Le duo Lanza-Rossel offre une mise en scène attendrissante et drôle, l'humour étant présent jusque dans la scénographie imaginée par Julien Brun, où le décor regorgeant de surprises tente parfois quelques farces. Cette boîte noire austère finira elle aussi par s'animer pour, peut-être, laisser entrer la lumière de la liberté. Lauréate du Label plus romand, *Madone* présente plusieurs tableaux empreints de grâce, à l'image de la danse envoutante de Mimi Jeong et de la voix enchanteresse d'Alenka Chenuz. Un cheminement à la fois philosophique et poétique sur les fondements mêmes de l'humanité en quête de bonté, souvent oubliée. **JUDITH MARCHAL**

En tournée. Le 24 novembre, Nebia, Bienne, [www.nebia.ch](http://www.nebia.ch); Les 3 et 4 décembre, Théâtre Benno Besson, Yverdon, [www.theatrebennobesson.ch](http://www.theatrebennobesson.ch)

Lausanne, juin 2021

Label+ romand - arts de la scène | Avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne

[www.labelplus-romand.ch](http://www.labelplus-romand.ch) | 021 353 19 21 | [sophie@labelplus-romand.ch](mailto:sophie@labelplus-romand.ch)